

**PREDICATION DU DEUXIEME DIMANCHE APRES PAQUES  
15 AVRIL 2018**

Jérémie 23,3-6  
Première épître de Pierre 2,21b-25  
Évangile selon Jean 10, 11-18 et 27-30

Prédication : « **Connaître, être connu, la force du vrai lien** »

**La résurrection installe une relation.** Jésus l'avait bien dit en parlant de son ministère et de sa mort qui est sa manière radicale d'aimer les siens -ses brebis- et de cette confiance que Dieu peut le ramener à la vie. Jésus centre la totalité de la relation dans cette forme de respect suprême, d'acceptation souveraine, de validation mutuelle de la dignité, de tendresse et d'accompagnement : l'amour. La relation qu'il propose est loin d'être une connivence entre coreligionnaires ou une amitié entre des personnes de même langue, même culture, même vision du monde, même politique ou même nationalité.

L'amour est une relation entre des gens qui se connaissent, qui marchent ensemble, qui se reconnaissent en suivant les pas de celui qui les rassemble et qui donne sa vie pour eux.

**Jésus sait qui il est.** «Je suis le bon berger. Le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis. Celui qui ne travaille que pour de l'argent n'est pas vraiment le berger; les brebis ne lui appartiennent pas. Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup. Alors le loup se jette sur les brebis et disperse le troupeau».

La critique s'adresse à un sacerdoce mercenaire, centré sur des intérêts et non pas sur la quête spirituelle des brebis. Une critique à ceux qui servent dans l'envie d'appliquer l'amour de soi, la quête de prestige, de pouvoir, d'argent, de visibilité ou de glorioles et réputations sans écho spirituel ni véritable signification d'amour.

Trop de bergers mercenaires. Dans le hit-parade des évangélistes et des ministres autoproclamés multimillionnaires ou voire milliardaires, il n'y a pas que les télévangélistes américains ou les grands chefs de sectes bizarres. Il y a aussi des hommes et des femmes qui sévissent dans les pays pauvres. Jésus dénonce cette manière de vivre la foi comme un métier de survie, une forme de gagner son pain et rien de plus. Jésus dénonce ces religions usines où la productivité et l'efficacité du management sont plus importantes que le lien interpersonnel. Jésus regarde les prêtres de son époque et leur «boulot sacerdotale sans engagement ».

C'est une menace. Aussi en Suisse. La professionnalisation n'a pas été comprise comme l'acte de professer la foi, de vivre le service, de suivre le berger des brebis. C'est devenu souvent un métier salarié. Les Eglises fonctionnent parce qu'elles ont des fonctionnaires. Les Eglises patientent parce que les paroissiens sont devenus des patients. Les Eglises se diluent dans la pauvreté d'un évangile que l'on présente sous le maquillage d'une parole sympathique qui relève plutôt de l'animation sociale que de la prédication du Royaume.

Jésus replace la fonction de berger dans sa plus haute dignité: c'est lui, le vrai berger. C'est lui le modèle. Le modèle de notre relation aux autres, à nos enfants, à nos amis, à nos frères et à nos sœurs.

**Jésus souligne l'importance du verbe connaître.** «Je suis le bon berger. Je connais mes brebis. Elles me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père. Et je donne ma vie pour mes brebis». La fonction spirituelle de toute pastorale et de toute relation communautaire c'est de confirmer le peuple de Dieu dans cette connaissance de Jésus, du Père. Il y a ici une responsabilité catéchétique des uns envers les autres. C'est essentiel: la connaissance et pas seulement la crainte, la répétition litanique, les abus de pouvoir, les manipulations et les formules lues sans intelligence qui risquent de devenir des incantations, s'il n'y a pas de connaissance et de lien à Dieu. Il s'agit d'annoncer et d'enseigner ce que Jésus nous a appris et de proposer cette discussion au monde avec la volonté de faire connaître le berger qui est avec nous jusqu'à la fin des temps. Il s'agit donc d'évangélisation, de partage de la foi, de baptême, entendu comme l'incorporation de tous à la démarche fraternelle de suivre un berger qui est le bon berger. Il s'agit de parler du Royaume.

**Voilà pourquoi Jésus pense à ceux et celles qui seront connus. A nous.** «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos. Je dois aussi les conduire; elles écouteront ma voix et deviendront un troupeau avec un seul berger». La mission est de faire connaître le Christ à ceux qui ne le connaissent pas encore. Le baptême ne ferme pas un cycle par un rite. Il ouvre le chemin à une relation. La résurrection est une relation. La vie est une relation. La parentalité est une relation. La prédication du Royaume est une relation : offrir au monde la chance d'être connu de Dieu et de connaître Dieu. Il ne s'agit aucunement de recrutement ou de propagande religieuse. Il s'agit de proposer l'amour.

Le baptême de chaque baptisé est le signe de cette implication profonde. Une incorporation. Demain, ce seront les incorporations qui se feront le plaisir et nous ferons la joie de se promener dans les rues de la ville. Mais nous ne parlons pas d'une foi qui serait une corporation dans laquelle on entrerait par mérite, tradition ou lien de parenté. Nous parlons d'une relation qui constitue un lien centré sur l'acte de plonger tout entier dans la réalité de Dieu en étant incorporé au corps du Christ.

Par le baptême, nous proclamons un lien ineffable au Bon berger qui nous connaît et qui donne sa vie pour nous. Notre lien ineffable au Bon berger qui nous fait vivre. Parce qu'il nous connaît même si nous n'avons de lui que la connaissance simple et modeste de notre humanité, de notre condition d'enfants devant la grandeur de l'Univers, devant la magnificence de Dieu.

Jésus nous sort du piège du corporatisme, de l'appartenance aux institutions, de la lourde mission d'accomplir des rites et faire des choses pour obtenir quelque chose. Il nous connaît. Il nous reconnaît. Il nous précède. Il nous guide.

**L'amour est la forme sublime de connaissance.** «Le Père m'aime parce que je donne ma vie... Personne ne me prend la vie, mais je la donne volontairement. Cela correspond à l'ordre que mon Père m'a donné». La mission c'est dire que Jésus a vécu parmi nous et qu'il a donné sa vie pour notre vie. Il s'agit d'amour. On n'a pas vocation de devenir un troupeau énorme, avec des milliards de brebis, mais on a vocation de dire cet amour. Dans la discrétion du petit groupe. Petit parce que peu nombreux. Mais rempli de la grâce et de la dignité que Dieu nous accorde. Le Dieu qui nous connaît.

**Connaître et être connu.** «Mes brebis écoutent ma voix; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, elles ne seront jamais perdues et personne ne les arrachera de ma main». Connaître implique la volonté et le désir de suivre, d'entrer dans le chemin du berger, de s'approcher de sa vie. Éternelle. Jésus avance et nous le suivons.

Voilà pourquoi il ne s'agit pas de religion ou de corporatisme. Voilà pourquoi nous ne sommes pas un club de croyants qui affirment plus ou moins les mêmes choses. Voilà pourquoi nous sommes connus même si nous n'avons pas grande connaissance. Parce que nous sommes en lien avec lui. Suivre ici, ce n'est pas obéir, seulement. C'est garder le lien.

Jésus fonde, établit et confirme ce lien par le don de sa vie. Par le cadeau de son amour. Par sa présence devant nous, parmi nous, autour de nous. Il est le bon berger.

**La force du vrai lien.** «Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout et personne ne peut rien arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes un».

Cette unité nous est proposée non pas à des fins institutionnelles. Nous ne sommes pas dans un enclos spirituel, mais nous sommes dans la liberté excellente de l'unité. L'unité est une démarche d'amour. Parfois elle est pleine, parfois elle est complexe. Parfois elle nous remplit de joie, parfois elle nous remplit de problèmes.

Mais il s'agit de vivre la triple bénédiction de suivre le bon berger, de connaître et d'être connu, d'amour. L'Église du Christ est le lieu de la rencontre avec le Berger, le lieu de la rencontre de la foi commune, le lieu de la rencontre des autres. En amour.

Comme Jésus est un avec le Père, nous pouvons être un avec lui. Et avec les autres, dans l'unité de la paix. En suivant le même chemin que le bon berger. C'est là la force du vrai lien.

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé*